

Les voix climatiques

L'Asbl Climate Voices et *Imagine* s'associent pour développer une nouvelle plateforme vidéo et sensibiliser les 15-30 ans aux effets des changements climatiques. Au programme : des reportages du Nord au Sud, des récits web, un travail de sensibilisation dans les écoles et une grande exposition fin 2020 à Bruxelles.

Ouragans dans les Caraïbes, inondations au Vietnam, migrations en Afrique subsaharienne... Les communautés humaines et le monde du vivant souffrent. Dans les pays du Sud, principalement, une course contre la montre s'est engagée pour faire face aux conséquences dramatiques des changements climatiques. Et dans le Nord, les étés caniculaires des deux dernières années s'apparentent à un avant-goût saumâtre de ce qui nous attend et qui affecte déjà les régions les plus pauvres. Raconter l'histoire de celles et ceux, au Nord et au Sud, qui vivent au quotidien la réalité des changements climatiques ; montrer les limites politiques de leur pouvoir d'action, mais aussi les sources d'inspirations et les projets transformateurs pour faire face au plus grand défi donné à l'humanité en ce 21^e siècle : c'est l'ambition qui sera portée ces dix-huit prochains mois par notre magazine en partenariat avec l'Asbl Climate Voices, un nouveau projet initié par Christophe Schoune, qui a rejoint cet été la rédaction d'*Imagine*. Nous entamons ce voyage inédit au Vietnam, où près d'un cinquième de la population paie déjà un prix très lourd face au bouleversement climatique à l'œuvre (lire p.42).

« *Climate Voices* est un projet international qui fonde son originalité sur le rassemblement

d'une trentaine de personnalités et de jeunes issus de la société civile, du monde de la culture, de la science et des médias, explique le politologue François Gemenne (ULiège), membre du Giec sur les questions d'adaptation aux changements climatiques et président de Climate Voices. *Nous nous adresserons en priorité à la génération climat à travers un site qui diffusera des vidéos, des récits et des enquêtes journalistiques. Ce travail sera éclairé de manière originale, fin 2020, par une exposition internationale à Bruxelles. Ce sont les 15-30 ans qui subiront à long terme le plus fortement les effets délétères d'une augmentation moyenne des températures supérieure à 1,5° degrés. Et ce sont aussi les 15-30 ans qui devront relever ce défi... »*

Toucher les publics non conscientisés

Sensibiliser les jeunes non conscientisés c'est le deuxième pari de Climate Voices. Au volet informatif, l'association couplera un axe sensibilisation dans les écoles techniques et professionnelles en partenariat avec l'ONG GoodPlanet.

« Avec *Climate Voices*, il s'agit de faire exister toutes les voix, à commencer par celles qui sont les moins entendues ou stimulées, explique la psychopédagogue Fatima El Mourabiti, membre du pôle éducation de l'association.

Tournage de *Climate Voices* dans le Nord de la Grèce, en mai 2019. Aurian Schoune, vidéaste, filme le combat de Lila Eleftheria Tsatsi contre la prospection pétrolière dans une forêt protégée.

Nous voulons toucher les jeunes non conscientisés aux problématiques climatiques, les rallier à la dynamique citoyenne et leur permettre de partager leurs expériences de vie et porter leur voix auprès des instances internationales. »

Aussi, ce projet médiatique inédit rejoint pleinement les valeurs et la ligne éditoriale d'*Imagine* qui accorde à la crise climatique et à la montée des inégalités sociales une place centrale. Une question urgente, existentielle, qui préoccupe plus que jamais la « génération Climat ». A l'image de Sébastien de Foere, 100 % mobilisé dans *Climate Voices* : « *J'ai besoin de m'investir dans une démarche qui a du fond et du sens face à la catastrophe écologique. Je vais avoir une petite fille en septembre et j'ai envie de lui dire plus tard que son père s'est lui aussi mobilisé pour construire un monde meilleur.* » — **H.Do.**

En savoir +

- Retrouvez un reportage *Climate Voices* dans chaque numéro d'*Imagine*.
- La plateforme www.climatevoices.eu sera officiellement lancée lors du Festival Maintenant à Louvain-la-Neuve (lire en p.18).
- Le 27 septembre, de 18 à 19h30, retrouvez *Climate Voices* et *Imagine* lors de la soirée « Quel nouveau contrat social Nord-Sud pour faire face à l'enjeu climatique ? ».

Cette AgoraClimat sera modérée par Arnaud Ruysen (RTBF), à Louvain-la-Neuve, avec François Gemenne (président de *Climate Voices*), Ricardo Gutierrez (secrétaire général de la Fédération européenne des journalistes), Audrey Pulvar, (AfricanPattern), Adélaïde Charlier (porte-parole de Youth for Climate) et Félicien Bogaerts (animateur à la RTBF).



climate voices

Climat

La nouvelle guerre du Vietnam

Parmi les cinq pays les plus affectés de la planète, le Vietnam fait face à l'intensité des bouleversements climatiques. La Belgique, qui vient de clôturer son programme de coopération, y a financé des projets ambitieux d'adaptation. Coincée entre les deltas du Mékong et du Fleuve rouge, entre montagne et mer, la province de Hà Tĩnh veut résister à la fureur des éléments et limiter les migrations en cours. Immersion en période sèche.

Séparés de la lagune par une digue en béton, les bassins d'aquaculture se succèdent. Les uns après les autres, ils dessinent le puzzle côtier de la commune de Thach Mon, dans la province de Hà Tĩnh, une des plus pauvres du pays. Thi Kim Cuc sort de sa poche un chapeau en forme d'origami. Elle le déplie sous un vent puissant, se protège du soleil, avant de plonger vers la jeune mangrove qui tourne le dos aux bassins de crevettes.

« La mangrove est une forêt marine qui protège les zones côtières des tempêtes et des typhons, elle joue un rôle très important dans la séquestration du carbone et permet de maintenir une sécurité alimentaire en procurant des revenus de pêches aux femmes, principalement, constate la professeure d'écologie à l'université de Thuyloi, à Hanoï. Cette zone de 165 hectares a été plantée en décembre dernier grâce au soutien de la coopération belge. Elle se porte bien ! Les communautés commencent à comprendre qu'il est important de restaurer ce qui a été détruit ces dernières décennies. Contrairement au développement non soutenable de l'aquaculture en bord de mer. »

“Entre l'état de panique légitime et le déni, tout le monde parle du climat au Vietnam”

Ian Wood, ingénieur

Chiffres à l'appui, la chercheuse soutient la pertinence socio-économique des programmes de restauration de ces forêts immergées. Dans une étude réalisée pour l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), Thim Kim Cuc a démontré que le nombre de personnes récoltant quotidiennement des coquillages et crustacés dans les mangroves restaurées est supérieur d'environ 30 à 40 % à celui des mangroves plus clairsemées.

« La valeur déclarée de la collecte de produits aquatiques était six fois supérieure dans les forêts matures que nous avons analysées dans plusieurs communes du Nord en 2013, note-t-elle. C'est



Christophe Schoune

d'autant plus important que les femmes, davantage touchées par la pauvreté, sont les premières à bénéficier de cette activité économique. »

Malmené par les pressions foncières dues à la croissance démographique, le développement de l'aquaculture et de l'industrie, l'écosystème mangrove a perdu plus de 60 % de sa superficie au Vietnam en moins d'un siècle. Si la tendance à sa destruction massive semble freinée, sa restauration à large échelle et son équilibre demeurent précaires, notamment en raison de

la prolifération des insectes lors des épisodes de sécheresse de plus en plus intenses en été.

Situé dans le top 5 des pays les plus exposés, le Vietnam estime à 2,6 milliards de dollars la facture annuelle des coûts liés aux impacts des changements climatiques. Selon les statistiques les plus récentes, six à huit typhons, tempêtes et dépressions tropicales d'une grande intensité frappent chaque année le pays. Avec une trajectoire souvent imprévisible dans les provinces du Centre et du Nord.

Sur les rives d'une mangrove restaurée, Tran Con Vien admire son travail. Avec la communauté villageoise, il a activement participé au programme de replantation. Du Nord au Sud du Vietnam, restaurer « la forêt de mer » est depuis dix ans son activité principale. « Si la digue qui protège les cultures et les bassins d'aquaculture se rompt, c'est le garde-manger de trois cent mille personnes qui disparaîtra dans cette commune, dit-il. C'est arrivé à d'autres endroits. J'ai replanté beaucoup de mangroves et je constate l'effet sur la protection contre des typhons dont l'intensité est plus forte aujourd'hui. Partout où nous replantons

a été souligné dans le rapport d'évaluation externe de cette coopération », précise l'ingénieur Australien Ian Wood.

Spécialiste dans les pays d'Asie du Sud-Est, Ian Wood a coordonné l'élaboration de plans d'adaptation dans trois provinces. Il détaille les cartes en dessinant leur réseau hydrographique : « Dans ces régions très vulnérables, les pluies sont plus intenses aujourd'hui, explique-t-il. Elles ont des conséquences extrêmement rapides et dommageables sur les cultures et les populations en-deans les 24 heures. Ma plus grande satisfaction est d'avoir pu travailler sur le fond, pendant trois ans, avec les acteurs publics, pour déterminer les réponses les plus adéquates. Entre l'état de panique légitime de certains et le déni des autres, les perceptions varient, mais tous les acteurs rencontrés parlent du climat aujourd'hui... »

“En été, c'est la sécheresse qui domine”,

VoTa Dai, architecte

Au « réservoir » de Binh Lang, non loin de Vinh, la capitale de la province de Ngh An, l'eau est également au centre de l'attention. Ici, la Belgique a contribué au financement d'une écluse et d'un bassin de rétention aménagé en... plaine de jeux, sur une superficie de 5 hectares.

« A l'avenir, ce type d'ouvrage va nous permettre de mieux réguler l'eau en espérant limiter les inondations, estime VoTa Dai, architecte vietnamien chargé du suivi de ce projet pilote. Mais en été, c'est la sécheresse qui domine. Il fait trop chaud à cette heure-ci, c'est pour cela qu'il n'y a pas d'enfants sur les jeux. »

A l'évidence, les provinces du centre font aujourd'hui l'expérience de jours de canicule de plus en plus nombreux. « Les analyses démontrent que les jours où il fait plus de 45 degrés se multiplient, note Ian Wood. Cela impacte tout le système du vivant, l'agriculture, les réserves en nourriture, la consommation d'eau qui augmente à cause de la chaleur... D'un côté, les régimes de pluie changent et de l'autre la demande en eau potable doit suivre. Cela signifie que la gestion de l'eau devient une des clefs de l'adaptation. »

Selon une estimation médiane publiée dans un rapport de la Banque mondiale fin 2018, quelque 10 millions de Vietnamiens sont aujourd'hui confrontés aux inondations extrêmes dans les deux grands deltas. Ce même rapport considère que 18 millions de personnes, soit plus d'un cinquième de la population vietnamienne, seront affectées par l'élévation du niveau de la mer entre 2035 et 2044. C'est demain !

Silencieux, un mouvement migratoire semble s'être amorcé au départ du delta du Mékong qui souffre notamment de la salinisation des terres due à l'élévation du niveau de la mer. « Au cours des dix dernières années, environ 1,7 million de personnes ont émigré de ces vastes étendues de champs, de rivières et de canaux, alors que 700 000 seulement y sont arrivées, constate Van Pham Dang Tri, professeur à la Can Tho University. Le taux de migration net depuis les provinces du delta est plus de deux fois supérieur à la moyenne nationale, et même plus élevé dans les zones les plus vulnérables au climat. Cela signifie qu'il y a quelque chose d'autre – probablement lié au climat – qui se passe ici. »

Du Nord au Sud, une nouvelle mobilisation est déclarée au Vietnam. La guerre du climat sera sans doute la plus difficile à gagner. — **Christophe Schoune**



Coincée entre les deltas du Mékong et du Fleuve rouge, entre montagne et mer, la province de Hà Tĩnh se mobilise pour réhabiliter les mangroves malmenées par l'homme.

des mangroves, nous nous renforçons contre les changements climatiques. Mais elles n'empêcheront jamais la mer de monter. »

Pour soutenir le Vietnam dans cette nouvelle guerre contre les changements climatiques, la Belgique a consacré 31 millions d'euros — plus de la moitié de son programme d'aide bilatérale — ces cinq dernières années au financement des programmes d'adaptation et de « croissance verte », dans le domaine de l'agriculture soutenable notamment.

« Ce qui a été entrepris ici depuis 2013 est très important et cela

Hanoï, une mégapole en quête d'oxygène

A Hanoï, les masques tombent pour dénoncer une qualité de l'air mortifère. Face à l'accroissement de la pollution, la mégapole promet d'interdire la circulation à cinq millions de motocyclettes en 2030. Pari tenable ?



Dans certains quartiers d'Hanoï, la concentration en particules fines est quinze fois supérieure aux normes recommandées par l'Organisation mondiale de la santé.

Christophe Schour

Voutée sur sa Honda Lead rouge écarlate, Minh Châu se faufile à travers la noria de scooters dans le quartier central de Hoàn Kim. Tel un lézard au cœur d'Hanoï, cette infirmière de 28 ans est parée comme une guerrière urbaine. Casque orange, masque chirurgical et lunettes fumées... Son regard lumineux ne suffit pas pour dissiper le smog qui enveloppe la capitale du Vietnam. Le thermomètre d'une pharmacie affiche 35 degrés. Minh Châu ruisselle de sueur et mesure les risques.

« Je reviens de vacances où nous étions en province dans une zone peu polluée, explique-t-elle. Les quintes de toux de mes enfants se sont arrêtées sur-le-champ. Moi-même, j'éprouve certains jours des

difficultés à respirer tant l'atmosphère est chargée en particules fines à Hanoï. Porter un masque est une question de survie, ici ! »

Minh Châu sort son smartphone de sa poche. Une carte d'Hanoï affiche des indices de qualité de l'air : dans le quartier de Sông Duông, la concentration des particules fines excède les 150 microgrammes par mètre cube d'air ce 15 juin. Or l'Organisation mondiale de la santé recommande de ne pas dépasser les 10 mg / m³...

Alerte rouge ? La mégapole de 8 millions d'habitants dénombrerait plus de 5 millions de scooters et près d'un demi-million de voitures. Suivant la courbe de la croissance économique, le nombre de véhicules privés a augmenté de 4,6 % par an, ces dernières années, alors que l'espace consacré à des projets de transports publics a pour sa part crû dans une très faible mesure (0,4 % an).

Classée deuxième ville la plus polluée d'Asie du Sud-Est par Greenpeace et l'ONG Airvisual¹, la capitale vietnamienne cumule différentes émissions (CO₂, oxyde d'azote, black carbone,...) qui augmentent tout à la fois les risques climatiques et de santé publique.

Contrôle de l'air et interdictions

Interpellé par la publication de ce rapport, le ministre de l'Environnement a tenté d'en minimiser sa portée, au printemps dernier. Courbe rentrante opérée lors d'une conférence de presse : « Le ministère travaillera en étroite collaboration avec les dirigeants de la ville afin de prendre des mesures plus réalistes pour améliorer la qualité de l'air dans la capitale » a alors déclaré Vi Than Nhan. Parmi ces mesures, le ministère de l'Environnement vietnamien a annoncé l'ouverture de quatre-vingts nouvelles stations de surveillance à Hanoï en plus des dix stations officielles et de celle installée par l'ambassade des Etats-Unis, qui a contribué au diagnostic des ONG.

Mesure la plus radicale annoncée par la capitale vietnamienne à l'horizon 2030 : interdiction des motos à moteur thermique. En contrepartie, Hanoï promet une desserte de bus couvrant 50 % des déplacements.

« C'est un énorme challenge, concède Chi Lui Thi Than, porte-parole du département des ressources naturelles d'Hanoï. Nous allons devoir organiser des campagnes de sensibilisation pour inviter les motocyclistes à se tourner vers les transports publics. Des lignes de bus rapides ont été mises en route et le métro est en construction. Ces infrastructures seront indispensables pour faire bouger les mentalités. »

Nombre d'observateurs considèrent que cette mesure d'interdiction et le plan transport proposé seront compliqués à mettre en œuvre en dix ans.

En attendant de retrouver l'oxygène perdu, Hanoï s'offre un bol d'air frais... le dimanche autour du parc Hoan Kiêm. Transformés en zone piétonne, ses abords laissent alors découvrir une ville qui respire la flânerie estivale. « J'espère que ce plan va se concrétiser, concède Minh Anh, jeune étudiante de 16 ans. J'ai conscience des changements climatiques et des risques liés à la pollution, mais on en parle si peu à l'école. Or, nous voyons bien les conséquences des tempêtes car de plus en plus de personnes viennent vivre ici, en ville... » — **C.S.**

1. www.airvisual.com/world-most-polluted-cities

L'une est basée à Hanoi et l'autre à Hô Chi Minh Ville. Militantes hors du commun, honorées internationalement, Khanh Nguy Thi et Hong Hoang dirigent deux organisations parmi les plus influentes au Vietnam. Elles parient toutes les deux sur les alliances, la pression publique et la jeunesse pour faire face au défi climatique.

Hong et Khanh : sur des charbons ardents

Ce fut une première pour l'Asie. L'an dernier, Khanh Nguy Thi se voyait décerner le Goldman Prize, l'équivalent du Prix Nobel de l'Environnement. Fondatrice de l'organisation GreenID, basée à Hanoi, Nguy Thi s'est vue récompensée pour son combat au long cours en faveur d'une transition énergétique durable alors que le Vietnam s'était engagé dans un plan de développement de centrales nucléaires et au charbon.

« Je suis née dans une famille rurale à Bac Am, un village du nord du Vietnam, explique-t-elle. Ayant grandi moi-même près d'une centrale au charbon, j'ai été directement touchée par la pollution et la poussière provenant de l'exploitation du charbon et j'ai vu de nombreuses personnes de ma collectivité développer un cancer. »

Alors que son économie est en plein essor, les besoins en électricité du Vietnam ont augmenté d'environ 12% par an au cours de la dernière décennie. Pour permettre ce développement, le Vietnam a misé en majeure partie sur le charbon importé, ce qui accroît la dépendance énergétique du pays, engendre des importations coûteuses et contribue aux changements climatiques, à la pollution de l'air et de l'eau.

Emmené par GreenID, une coalition d'organisations s'est opposée depuis plusieurs années au modèle du tout au charbon en proposant une série d'alternatives liées au développement du renouvelable et à la maîtrise en énergie. Victoire ? Il y a trois ans, le gouvernement vietnamien acceptait de tourner le dos au nucléaire tout en diminuant la part du charbon dans le mix énergétique.

« Il ne suffit plus de dire que le Vietnam est victime »

« C'est un premier pas intéressant, mais encore très insuffisant car on est passé de 63 % à 50 % de parts du charbon, tempère de son côté Hong Hoang, directrice de l'ONG ChangeVN, basée à Hô Chi Minh Ville¹. Le Vietnam est en tête des pays qui basent leur développement sur le charbon alors que nous disposons des ressources nécessaires pour engager une transition énergétique

différente et durable afin de réduire nos émissions de gaz à effet de serre de 8 % d'ici 2030. Il ne suffit plus de dire que le Vietnam est une "victime" du changement climatique si, par ailleurs, il contribue également à exacerber cette situation en développant trop d'énergies fossiles ! »

Première femme vietnamienne à s'être rendue en Antarctique il y a 23 ans pour mesurer les risques liés à la fonte de la calotte glaciaire, Hong Hoang force le respect, car être militante environnementale n'est pas de tout repos dans un régime autoritaire où la liberté d'expression doit se gagner quotidiennement. Prônant un activisme constructif, Hoang forme notamment des jeunes ambassadeurs climat, chaque été, avec son équipe de dix-huit personnes financée en grande partie par des bailleurs de fonds internationaux. Notre interlocutrice se félicite d'avoir pu toucher et mobiliser directement cinquante mille personnes à travers les actions et pétitions de Change VN.

« Nos campagnes et actions fonctionnent bien auprès des femmes, parce qu'en prenant soin de leur famille, de leurs enfants, elles ont appris à être davantage conscientes du long terme, conclut notre interlocutrice. La plupart sont passionnées d'environnement, inspirées et pensent qu'elles peuvent créer du changement dans leur communauté. Notre avenir passe par cet engagement commun. »

— C. S.

En savoir +

en.greenidvietnam.org.vn et www.changevn.org

1. L'interview de Hong Hoang a lieu par Skype depuis Bruxelles, le 5 août 2019. Lors de ce reportage réalisé entre le 13 et 20 juin au Vietnam, des complications administratives ne nous ont pas permis de tourner et de nous rendre dans le pays comme nous le souhaitions.



Hong Hoang et Khanh Nguy Thi, deux figures du combat environnemental au Vietnam.